

FRATERNITÉ – Don et tâche

Rome, le 13 septembre 2019

Chers frères et chères sœurs,

Paix et tout bien !

Dans ses écrits, François n'a jamais donné une définition du mot « fraternité » (*fraternitas*), il a toujours parlé des frères et sœurs, de la façon dont ils devraient vivre et être les uns envers les autres. Il n'utilise pas non plus le mot « communauté », dont certains pourraient penser qu'il est un synonyme de fraternité. François et Claire nous montrent que si la communauté désigne une présence physique, la fraternité est une question de cœur et de qualité des relations entre les personnes.

Le rêve de fraternité de François se manifeste surtout dans les premiers jours de vie commune avec les frères de Rivo Torto et à la Portioncule où :

.... une sainte simplicité les avait remplis, l'innocence de leur vie les instruisait tellement et la pureté du cœur les possédait si bien qu'ils ignoraient totalement la duplicité de cœur ; car comme il y avait une seule foi, de même il y avait en eux un seul esprit, une seule volonté, une seule charité, toujours la cohésion des esprits, la concorde des mœurs, la pratique des vertus, la conformité des âmes et la piété dans les actions.

1 Celano 46

Dans son Testament, nous découvrons le chemin qui a conduit François à Dieu, à lui-même et aux autres. Ce fut un chemin d'approfondissement de la relation avec Dieu, sur lequel Dieu donna à François ce dont il avait besoin pour comprendre une vie de relation avec tous. François a compris les paroles et les voies de Jésus, passant d'une réponse personnelle à une réponse communautaire, une voie d'amour et de compassion qui s'ouvrait à tous. François voyait toute la création comme son frère ou sa sœur, du plus petit enfant au plus grand roi, frère... sœur... des beaux papillons aux plus grands arbres, notre frère le grillon... sœur notre mère la Terre. Au fil des ans, le message de François nous incite à nous rappeler les liens radicaux que nous avons les uns avec les autres et avec toute la création. Nos vies sont de plus en plus entrelacées et nous voyons les effets même des actes apparemment

Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Jean, 13,12

insignifiants sur la terre, la mer et le ciel dans la trame de la vie. La Terre est notre mère à tous, elle nous nourrit et nous offre la beauté. Chaque jour, Frère Soleil brille sur tous et nous donne l'énergie et la vie, et Sœur Lune nous guide doucement à travers l'obscurité de la nuit. Ces relations nous soutiennent, et elles sont fragiles. Par son exemple, François nous appelle tous à nous unir sur le chemin de la fraternité et de la sororité et nous montre que ce qui est apparemment à contre-courant est possible.

En priant et en méditant l'Évangile, François comprenait l'éthique de compassion que Jésus avait envers tous, devenant pour lui une lumière qui le guidait. Qu'est-ce qui a touché son cœur ? L'amour, le respect, l'absence de jugement, la miséricorde, le pardon, la pureté, le ministère auprès des autres, le respect, la patience, l'humilité, la simplicité, la sincérité, la paix, l'amour, la bonté, l'obéissance et le don : tout cela, il l'a vécu et mis en pratique. Sa vie a été cette définition de la fraternité qu'il n'a jamais écrite.

Terminons par une histoire : (source : Anonyme)

Un soir, tard, un sage s'assoit dans la forêt sombre avec quelques disciples. Soudain, le sage pose une question : « Comment pouvons-nous savoir quand la nuit termine et le jour commence ? »

Un jeune homme répond : « On sait que la nuit est finie quand on peut regarder au loin et dire que tel animal est un chien et tel autre un mouton ».

« C'est une bonne réponse » dit lentement le sage, « mais ce n'est pas vraiment la réponse que je donnerais. »

Une jeune femme essaie de répondre : « La nuit est finie quand on distingue un olivier d'un figuier. »

Une fois de plus, le sage secoue la tête. « C'était une belle réponse, mais ce n'est pas la réponse que je cherche. »

Enfin, l'un d'eux supplie : « S'il te plaît, réponds à ta propre question, sage. Comment pouvons-nous savoir quand la nuit termine et le jour commence ? »

Le Sage regarde chacun d'eux avant de parler. « Quand vous regardez un être humain dans les yeux et que vous voyez un frère ou une sœur, vous saurez que c'est le matin. Si vous ne voyez pas un frère ou une sœur, vous saurez que peu importe l'heure qu'il est, pour vous il fera toujours nuit. Et vous serez toujours dans les ténèbres. »

Le message de François sur la fraternité se base sur notre bon Dieu qui a créé chacun de nous de manière unique, nous aimant pour ce que nous sommes, nous créant aussi en communion, chacun ayant besoin de tous les autres. Ce n'est qu'en prenant le temps de les regarder dans les yeux que nous ferons l'expérience de Jésus, notre premier frère, qui nous montre le chemin pour vivre dans la lumière, la lumière que nous appelons fraternité, une union avec Dieu et une *fraternitas* avec tous nos frères et sœurs dans toute la création.

Sr Deborah LOCKWOOD, Présidente de la CFI-TOR
Sr M. Magdalena SCHMITZ, Vice-présidente
Sr Dolores CANEO, Conseillère
Sr Joanne BRAZINSKI, Conseillère
Frère Franco KANNAMPUZHA, Conseiller
Sr Benigna AOKO, Conseillère

1.1 Fraternité - Sororité

La fraternité/sororité chrétienne-franciscaine n'est pas simplement un sentiment d'enthousiasme, ni un but idéaliste placé à une distance inatteignable. C'est au contraire quelque chose de très concret : une relation qui crée des liens entre les personnes, une attention qui cherche le bien des autres, une communauté concrète qui ne recule pas devant les conflits ou les difficultés de tous les jours, qui les supporte, qui résiste, en attendant que l'Esprit de Dieu rende possible le vivre-ensemble, dans l'espoir que la communauté sera vécue comme la maison de Dieu.

« Frère » est l'un des mots les plus importants dans le langage de saint François, qui se considérait tel au point que ses frères, en parlant de lui, ne jugeaient même pas nécessaire d'appeler François par son nom, ils disaient simplement : « *Frères, ainsi parle le Frère* ». (Jourdain de Giano - Chronique 17,3)

François appelle la communauté qu'il a fondée « fraternitas-fraternité », soulignant ainsi clairement que la fraternité est un élément constitutif de son mode de vie alternatif. Le fait que François renverse la hiérarchie habituelle et appelle les supérieurs « serviteurs de la fraternité » est un reflet de cela.

Les différences de ce monde ne signifient rien pour François : jeunes ou vieux, pauvres ou riches, citoyens ou étrangers, membres de sa communauté ou personnes extérieures, chrétiens ou musulmans, bien ou mal, amis ou ennemis, personnes, animaux ou pierres, tout est frère ou sœur pour François. La fraternité s'avère l'idée centrale dans la vie et la pensée de saint François. L'idée de François était de surmonter les différences sociales entre des classes définies selon des critères historiques ou autres. C'est une attitude révolutionnaire à une époque marquée par la distinction de classes ou par la mentalité hiérarchique.

1.2 Rencontrer l'autre en tant que frère-sœur (Egger, W., Lehmann L., Rotzetter, A.)

Pour François, le Saint-Esprit est le guide non seulement de l'ensemble de la fraternité, mais aussi de chaque frère particulier. François ne veut pas l'uniformité.

« *De quelque manière qu'il te semble meilleur de plaire au Seigneur Dieu et de suivre ses traces et sa pauvreté, faites-le avec la bénédiction du Seigneur Dieu et mon obéissance.* »

Lettre à Frère Léon 3

Comme les premiers frères étaient itinérants et n'avaient pas de demeure fixe, les relations personnelles mutuelles étaient essentielles.



Miniature de la Legenda Major
Museo Franciscano di Roma

« *Ils se chérissaient mutuellement d'un profond amour : chacun servait l'autre et le nourrissait comme une mère sert et nourrit son fils unique et chéri. La charité brûlait tant en eux qu'il leur semblait facile de livrer leurs corps à la mort non seulement pour l'amour du Christ, mais aussi pour le salut de l'âme et du corps de leurs frères* ».

Légende des Trois Compagnons 41,8-9

François voulait un modèle de famille pour sa fraternité. On trouve ce souci aussi dans la Règle : chaque individu devrait découvrir sa vocation personnelle et son charisme. Ainsi, il écrit au frère Léon :

« *Et partout où sont et se rencontrent les frères, qu'ils se montrent de la même famille les uns envers les autres. Et qu'avec assurance l'un manifeste à l'autre sa nécessité, car, si une mère nourrit et chérit son fils charnel, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas nourrir et chérir son fils spirituel ? Et si l'un d'eux tombait malade, les autres frères doivent le servir comme eux-mêmes voudraient être servis.* » Regula Bullata 6,7-9

1.3 Ensemble comme frères/sœurs (Jean-Paul II, Grieco G.)

Portons notre attention sur la Famille franciscaine que François et Claire fondèrent au début du XIII^e siècle. Ils sont unis par une amitié sincère et profonde. Ils sont l'un et l'autre engagés pour réaliser le même but : le Royaume de Dieu. Ils souhaitent tous deux vivre l'Évangile radicalement et le transmettre aux autres comme une force vivifiante. Les personnes sont attirées par leur mode de vie. Hommes et femmes de tous milieux veulent se joindre à eux, vivre l'Évangile comme ils le font. En à peine dix ans, trois branches, petites au départ, ont poussé et se sont renforcées : 1210, la Fraternité des Frères mineurs, 1212, la communauté des Sœurs mineures et, presque en même temps, une communauté laïque.



Miniature de la Legenda Major
©Museo Francescano di Roma

Ni François seul, ni Claire seule, mais les deux, ensemble, ont fondé un mouvement qui aujourd'hui encore est capable d'enthousiasmer femmes et hommes, les appelant à les suivre. La particularité de leur charisme est que les sœurs et les frères de la Famille franciscaine dépendent les uns des autres. La Famille franciscaine ne peut vivre en plénitude que dans le vivre-ensemble fraternel d'hommes et de femmes. C'est la raison pour laquelle, malgré la diversité des vocations, leur unité et l'attention affectueuse des uns pour les autres devraient aller de soi. Il s'ensuit que les divers Ordres franciscains et leurs communautés devraient travailler ensemble.

1.4 Vivre en frères et sœurs - Pensées pour la réflexion (Mülling, Ch.)

François sait que la preuve d'une vraie relation avec Dieu, c'est l'amour inconditionné du prochain. La fraternité vécue comme une expression de l'amour vécu de Dieu et du prochain, a aussi un sens particulier pour lui.

Si l'on veut devenir un vrai frère ou une vraie sœur pour les autres, comme François, on est invité à aimer « malgré tout ». Au milieu des conflits, des limitations et des idiosyncrasies, j'ai la chance d'accepter les frictions comme un défi pour « croître » en amour.

Dans cet amour « malgré tout », Dieu peut abattre les barrières de mon amour par lequel, malgré tout, j'approche l'autre à nouveau, malgré tout je le pardonne à nouveau, malgré tout je lui donne une autre chance, malgré tout je respecte la dignité de l'autre. Ainsi, chaque communauté a un aspect de souffrance et un aspect de résurrection. François a reconnu que seul l'amour est la puissance réelle qui fait bouger le monde. Ce qui veut dire que c'est un amour qui peut être parfois poussé à ses limites sans renoncer à l'autre.

2. CLAIRE D'ASSISE- une forme de vie fraternelle alternative (Berg, D. / Lehmann, L.)

Sœur Claire est un modèle pour un mode de vie fraternel, alternatif. Elle rejette catégoriquement les hiérarchies, au sens de supériorité et de subordination, pour sa communauté de femmes. En tant que responsable, Claire fait participer ses consœurs à la prise de décisions ; elle donne une attention particulière aux consœurs faibles ou malades. Pendant le procès de canonisation, ses sœurs témoignent qu'elle a manifesté son amour tout au cours de sa vie. Claire entend la fraternité comme quelque chose qui inclut, et non pas qui exclut. La communauté de femmes vivant dans un lieu séparé, son lien avec le mouvement des frères franciscains reste une préoccupation centrale. Loin, à San Damiano, elle a la ville d'Assise proche de son cœur. Malgré la clôture, les sœurs prennent soin des malades et - du moins au début - admettent des enfants au couvent. Sans se soucier des différences de contenu par rapport aux dignitaires de l'Église, Claire cherche toujours le dialogue. Éprouvée physiquement par des décennies de maladie grave et affaiblie par l'excès de jeûne, dans son lit mort, son âme loue le Seigneur pour le magnifique don de sa vie.



Panneau de Claire, Maestro di S. Chiara, Assisi
© TAU-AVMedien, Stams

Claire d'Assise nous aide à unir l'amour de Dieu et l'amour des personnes, à vivre d'une manière alternative et à être une Église fraternelle. Elle peut nous apprendre à accepter ce qui est irréductible, à cacher les blessures, à supporter les tensions, à surmonter les malentendus, à respecter les limites et à trouver la vie dans la mort. C'est un modèle de résistance non-violente. C'est pour nous un modèle que la solidarité renforce, guérit et nous conduit sur notre propre chemin. Quelques compagnons d'armes suffirent pour qu'elle ose un nouveau départ et garde sa vision vivante jusqu'à la mort.

De la connaissance à la vie

A. Donner forme à une vie de fraternité et sororité (Beirer, G.)

« **Pour l'amour de Dieu** » : L'amour de Jésus doit être traduit dans le présent. Cet amour de l'autre doit avoir un visage concret dans nos actions humaines. Il doit se manifester dans les œuvres, dans l'action pratique. Cela est évident sur le chemin d'amour que les lignes suivantes montrent (une sorte d'école de l'amour). C'est la façon d'aimer en coopération, surtout quand il y a une « tendance à la baisse » : besoins (vieillesse, maladie...), supérieur - inférieur, manque d'orientation, manque d'espoir dans la vie, manque de foi, ténèbres ..., là où les personnes ont besoin les unes des autres.

« **Amour réciproque** » : L'amour réciproque mutuel rend l'amour de Dieu transparent ; c'est l'amour de Dieu pour la personne humaine. La réciprocité n'est pas une riposte, ni un calcul, elle ouvre à l'autre, en donnant... simplement en donnant. L'amour peut être mesuré à l'aune de l'amour de Jésus pour nous, pour les personnes (de son temps). Il est source d'orientation, d'inspiration. En lui nous pouvons reconnaître comment « l'amour » agit.

« **Confiance** » : La confiance est l'attitude fondamentale d'une culture de l'amour. Elle exige continuité, fidélité, fiabilité. L'amour vécu exige non seulement une atmosphère appropriée, mais aussi des mesures toujours nouvelles pour renforcer la confiance, le risque du toujours nouveau, un effort sans préjugés à aimer (concentration, intérêt absolu, patience et discipline).

« **L'un manifeste à l'autre sa nécessité** » : Ne pas se blâmer soi-même ou les autres, mais partager la détresse de l'aliénation (de soi) et des limites (fragilités). Le besoin est déterminé en premier lieu par l'individu. Ce qu'il/elle vit et perçoit subjectivement comme un besoin en est un ; du moment qu'il/elle l'expose, il existe et doit donc être pris au sérieux.

« **En vivant dans l'obéissance** » : Un auditeur (total), écoutant avec le cœur. Cela nécessite un abandon fondamental et un abandon vis-à-vis de l'autre. Ainsi, ce qui aide chacun à faire croître son humanité et à faire place à Dieu à l'intérieur de lui peut être donné et accordé réciproquement (grâce). La détresse exige et nécessite une rencontre, mais la rencontre ouvre notre propre être, notre centre personnel.

Demander humblement pardon l'un à l'autre » : L'ouverture à l'autre évite une « demande de pardon » vide. La voie du pardon et la demande de pardon sont un processus (qui dure toute la vie) de changement, un parcours de rapprochement à l'autre, à sa propre réalité personnelle, à la communion et à Dieu lui-même. Il faut souvent du temps et de nombreuses petites étapes, beaucoup de patience, et le courage de risquer de se livrer à l'autre, de faire croître la confiance...

« **Qu'ils soient réprimandés** » (**correctio fraterna**) : Il s'agit de rappeler avec amour son propre chemin, sa propre vie et maturation humaine. L'amour est la base de la rencontre qui guérit et qui libère. L'attitude fondamentale de l'unité me rend disposé à être réprimandé, à être corrigé. Par affinité affectueuse avec les autres, j'accepte librement ce que les autres reflètent en moi, ce qu'ils voient en moi de l'extérieur à travers leur regard critique de frère/sœur. L'admonition encourage la vraie humanité.

« **Qu'ils aient grande miséricorde** » : La miséricorde restitue la dignité de l'autre et garantit sa valeur. Par une approche miséricordieuse, les autres font l'expérience de leur vraie liberté et de leur identité, car la miséricorde leur rappelle leur humanité complète en Dieu, leur valeur devant Dieu. Et cette miséricorde devrait être « grande ».

Mon rêve d'une communauté fraternelle



Je ne souhaite pas une communauté parfaite mais une communauté consciente de ses faiblesses et qui en tire la force pour recommencer sans cesse.

Je voudrais une communauté dans laquelle nous puissions être des miroirs les uns des autres, dans laquelle notre ressemblance puisse être vue.

Je voudrais une communauté où nous puissions dire ouvertement ce qui nous fait du bien ou quels sont nos souhaits, où nous essayons de répondre aux besoins les uns des autres.

Je voudrais une communauté dans laquelle nous nous respectons et nous aimons comme des personnes uniques et distinctes.

Je voudrais une communauté où la vertu la plus pratiquée est le pardon.

Je voudrais une communauté dans laquelle tout le monde encourage chacun à devenir et à être lui-même.

Je voudrais une communauté dans laquelle la voix intérieure de notre cœur indique la voie.

Je voudrais une communauté où les sentiments sont pris aussi sérieusement que les pensées.

Je voudrais une communauté qui encourage et embrasse, qui pleure et célèbre, qui partage et unit, et dans laquelle seulement TOI, Dieu, tu es la source, le souffle, le sang palpitant, visible dans ta parole, dans ton corps et dans ton sang et dans chaque membre unique de cette communauté.

Sr. Gudrun Schellner SSM

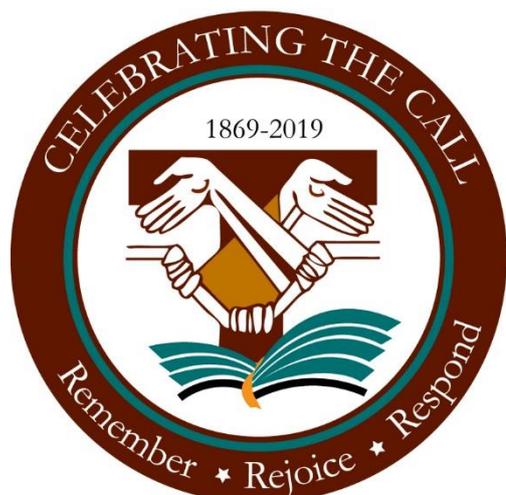
François raconte son expérience :

« Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du Saint Évangile. » Testament 14

Quelles sont les expériences de communauté fraternelle que je voudrais partager avec les autres ?

La Règle du Troisième Ordre, chapitre 7, vécue dans la communauté des Franciscan Sisters of Christian Charity

*Sœur Mariella Erdmann, O.S.F.
Franciscan Sisters of Christian Charity
États-Unis
Langue originale : anglais*



Cet article s'inspire du logo du 150^e anniversaire de notre Congrégation, qu'il convient tout d'abord d'expliquer. «Le logo intitulé « Célébrer l'appel » a été conçu en utilisant nos armoiries : nos racines franciscaines et un livre stylisé qui représente les Écritures desquelles nous puisons notre force, comme le faisait François. Notre Règle est de vivre le mode de vie évangélique. C'est Dieu qui nous a appelées le premier à la vie religieuse. En répondant à son appel, nous continuons à vivre notre histoire de 150 ans. »

Quand nous réfléchissons sur le chapitre 7 de la Règle du Troisième Ordre de Saint François, plusieurs mots ressortent : appel, conversion, prière, pauvreté, minorité et la communauté/fraternité. Notre réponse à l'appel de Dieu est essentielle pour vivre ensemble en communauté, avec un amour profond et un grand respect pour chaque membre, notamment pour les malades et ceux qui ont des besoins spéciaux. L'amour du Christ doit être au cœur de notre vie. Or, il arrive que, face aux défis de notre ère postchrétienne, on éprouve de l'indifférence, un manque de vraie passion pour le Christ et sa mission, du découragement. Aussi nous appliquons-nous à approfondir notre amour pour le Christ et à ne pas perdre espoir en l'avenir.

Pour rester fidèles à notre appel et garder vivant le feu de l'Esprit en chacune d'entre nous, nous nous tournons tous les jours vers la conversion. Nous sommes exhortées par la Règle, nos Constitutions et notre Directoire, qui sont lus chaque année à haute voix pour susciter notre réflexion, sonder notre propre cœur et nous tourner chaque jour vers Dieu avec humilité et dépouillement de soi. Nous réalisons ainsi notre pauvreté et notre minorité, ainsi que notre rôle qui est de nous servir mutuellement. Nous assistons à la messe tous les jours et prions ensemble la prière du matin et du soir ; chaque jour, nous consacrons une heure à la contemplation et à la lecture spirituelle. Nous sommes encouragées à profiter régulièrement du sacrement de la réconciliation. Nous prenons les repas en commun et nous sommes invités à les recréer plusieurs fois par semaine. Chaque année nous recevons de notre administration générale un objectif avec un livre, une encyclique ou un article stimulant à lire et à discuter chaque mois dans nos couvents, ainsi que l'Évangile du dimanche de la semaine. Nous sommes responsables les unes envers les autres de partager et de contribuer à la construction de la communauté. À la fin de l'année, il nous est demandé de résumer comment ce partage nous a permis d'approfondir notre vie et la vie en communauté, en tant que religieuses franciscaines consacrées dans notre Église aujourd'hui. Notre directrice de communauté écrit de nombreuses lettres tout au long de l'année pour nous encourager et nous exhorter à vivre ce que nous avons professé et à être des témoins de l'espérance, de la compassion, de la minorité et du service pour tous dans le monde d'aujourd'hui. La communauté/fraternité est un engagement relationnel. Nos relations sont enracinées dans le Christ notre Frère. C'est par cette relation que Dieu nous donne la force de nous aimer sincèrement les unes les autres.

FRATERNITÉ

Pat Klemm, OSF
Franciscan Sisters of Allegany, NY
États-Unis d'Amérique
Langue originale : Anglais

Fraternité - notre vie se base sur un fait : Jésus est notre frère à tous. Ce sont des relations d'amour qui remplissent notre vie de joie. Comme Dieu nous a aimés le premier, nous sommes appelés à nous aimer les uns les autres comme frères et sœurs. Cet amour est à la fois mondial et local. Nous sommes appelés à aimer tout le monde, quelle que soit la distance qui nous sépare. Ce type d'amour demande souvent que l'on œuvre en faveur d'un changement systémique afin que la dignité des personnes pauvres ou marginalisées, en tant que personnes humaines, soit respectée.

Or, nous devons veiller à ce que notre amour ne soit pas coupé de la réalité de notre vie en communauté. Il est facile d'aimer en pensées et en paroles, mais il n'est pas toujours facile d'aimer ici et maintenant. Il peut être difficile d'aimer à cause des différences existant entre les personnalités qui constituent une communauté. Pour accepter ces différences, il faut aller bien au-delà de la tolérance, il faut aimer comme Jésus aime, sans condition et de façon démesurée.

L'appel à aimer en communauté est un appel à regarder au-delà des apparences et à reconnaître le lien familial que nous avons entant qu'enfants de notre Dieu d'amour. Nous sommes appelés à montrer ce lien par la façon dont nous nous accueillons les uns autres, non seulement avec respect mais aussi avec amour. Vivre en tant que sœurs et frères au sens évangélique, c'est dépasser la relation que nous avons pu avoir avec nos frères et sœurs dans notre famille d'origine. Malheureusement, les familles parfois perdent (ou n'ont jamais eu) ces liens profonds qu'impliquent les mots « sœur » et « frère ».



Quand nous vivons en communauté, chacun peut assumer différents rôles et certains participer davantage que d'autres. La Règle nous demande de prendre soin de ceux qui sont malades, âgés ou qui ont difficultés physiques ou mentales, et de les respecter. Pour prendre soin de nos frères et sœurs atteints de démence, nous devons avoir beaucoup de patience et peut-être ne pas oublier que même si un esprit ne se reconnaît plus, la personne reste.

La Règle nous exhorte à ne pas nous laisser conduire par notre rectitude à la colère et à la contrariété à cause des imperfections des autres. Elle nous demande de travailler avec nos frères et sœurs afin que nous puissions tous évoluer dans la vie que nous avons professée. La gentillesse doit toujours être le principe directeur permettant les uns aux autres de croître. Il faut beaucoup d'humilité pour demander pardon quand on a commis une faute, ou accepter la demande de pardon de quelqu'un d'autre.

Les relations sont la clé de la manière dont nous vivons la Règle en termes de fraternité. Vivre notre mode de vie franciscain comporte des défis quotidiens, chacun d'entre nous peut donner des exemples des hauts et des bas de la vie en communauté et confesser la façon dont nous avons réussi ou pas à vivre en tant que frères et sœurs. Bien vivre la fraternité apporte de la joie non seulement à notre vie mais aussi à ceux avec qui nous partageons ou à qui destinons notre service.

La fraternité selon une sœur franciscaine

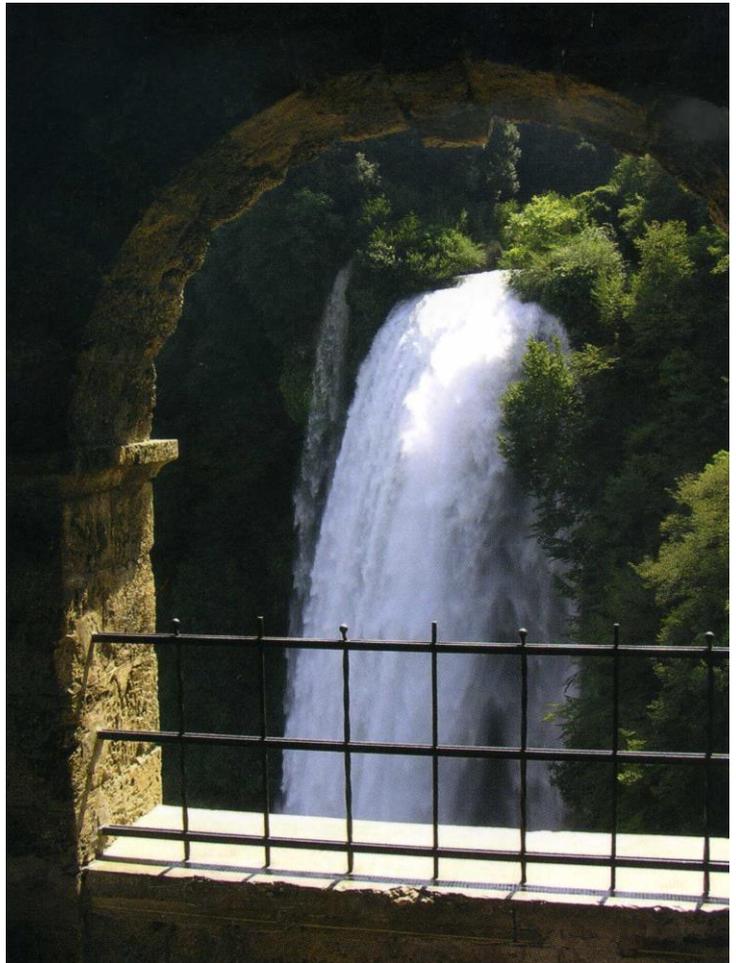
Soeur Gabrielle Marguin
Comité interreligieux de la Famille franciscaine
Français

St. François d'Assise dit dans son Testament : « *Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut Lui-même me révéla que je devais vivre selon le Saint Évangile* ». C'est là l'originalité de la fraternité dans la vie religieuse : on ne se choisit pas, on se reçoit de quelqu'un d'autre. La fraternité se constitue avec des personnes souvent très différentes, mais qui ont en commun d'avoir perçu en elles un appel de Dieu à suivre Jésus-Christ à la manière, pour nous, de François d'Assise ; cela par une consécration de tout l'être au moyen des conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance.

Dans l'Évangile de St. Jean, au chapitre 15, Jésus dit à ses disciples : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis* ». C'est ce qu'exprime le 1^{er} article du chapitre « fraternité », dans nos constitutions, au n° 39 : « *La vie évangélique, à la manière de François est une vie en fraternité. L'Esprit Saint nous a réunies dans nos diversités pour suivre ensemble le Christ et construire ensemble, pour notre part, le Royaume de Dieu* ».

Lorsque je suis arrivée chez les franciscaines, je ne connaissais rien de St. François ni du genre de vie où je m'engageais ! Ce qui a été premier, c'est l'expérience d'une rencontre, d'un appel intérieur à donner ma vie à Dieu pour le faire connaître, être témoin de son amour pour l'humanité, pour toute la création. Ensuite, j'ai découvert le cadeau des sœurs et des frères qu'Il nous a fait comme compagnons de route. Mais il me semble que la fraternité n'est ni naturelle ni spontanée. Elle vient de plus loin que les êtres et les choses, elle vient du cœur de Dieu, Créateur et Père. Si François d'Assise nommait toute chose et toute personne « frère » et « sœur » c'est bien parce qu'il percevait, au-delà de toute créature, cet autre visage, celui du Père, qui fait la beauté et la dignité de tous les êtres.

La fraternité, avec un petit « f » ou un grand « F », est à construire au jour le jour, avec ce regard de foi, sur et en l'autre, qui veut lui dire : « Tu es plus grand que ce que je vois de toi et tu es aimé de Dieu comme je le suis moi-même ».



Au chapitre 7 de la Règle et Vie des frères et sœurs du 3^e Ordre régulier, nous nous appuyons sur ces deux articles qui montrent combien la fraternité n'est possible que vécue dans l'amour donné par Dieu.

23 - À cause de l'amour de Dieu, les frères et les sœurs s'aimeront mutuellement comme dit le Seigneur : « Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés ». Qu'ils montrent par des actes l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Et qu'avec assurance chacun manifeste à l'autre sa nécessité afin que l'autre lui trouve et lui donne le nécessaire. Heureux celui qui aimerait autant le prochain quand il est malade et ne peut lui rendre service, qu'il l'aime quand il est bien portant et peut le satisfaire...

24 - S'il arrivait qu'entre eux une parole ou un geste soit occasion d'irritation ou de trouble, aussitôt, avant même de présenter à Dieu l'offrande de leur prière, qu'ils se demandent humblement pardon l'un à l'autre. Si quelqu'un manquait gravement à la forme de vie dont il a fait profession, il serait averti par le ministre ou par ceux qui connaîtraient sa faute et ceux-ci ne lui feraient ni honte ni critique, mais ils lui témoigneraient une grande miséricorde. Mais tous doivent prendre bien garde de se mettre en colère et de se troubler à cause du péché de quiconque, car la colère et le trouble empêchent la charité en soi et chez les autres.

Dans ce paragraphe 24, nous sommes au cœur de l'amour fraternel qui va jusqu'au pardon et au grand respect de l'autre tel qu'il est et non tel que j'aimerais qu'il soit. Paul Baudiquey parle de « cruelles différences » tellement ce qui est différent chez l'autre nous est parfois insupportable. Que ce soit dans le groupe restreint d'une fraternité, d'une famille ou avec toute autre personne, il faut bien reconnaître que l'accueil heureux respectueux et aimant de l'autre reste difficile à vivre tous les jours. Personnellement, c'est un point important que j'essaye, avec la grâce de Dieu, de cultiver et je trouve que l'expérience de diversité que nous vivons au C.I.F.F. (Comité Interreligieux de la famille franciscaine) nous aide à devenir de plus en plus frères et sœurs : c'est une grande porte qui s'ouvre devant nous pour avancer vers la paix.

Ce trésor de la vie fraternelle, nous le portons dans des « poteries fragiles » dit St. Paul. Il ne nous est pas donné pour nous-mêmes mais pour qu'il soit mis au service de la croissance de notre monde en humanité. Nous voulons être des frères et sœurs universels, spécialement petits et pauvres : pour témoigner en toute situation, de l'espérance ; pour éveiller la paix ; pour dire à tout homme qu'il est aimé de Dieu.

Notre vocation franciscaine ouvre notre cœur à la fraternité universelle par l'accueil et le respect de toute créature. C'est pourquoi nous veillerons à ce que notre fraternité ne se referme pas sur elle-même mais, attentive d'abord aux plus proches, qu'elle s'élargisse à une solidarité réelle avec toute l'humanité que le Christ a aimée et pour laquelle Il s'est livré.

Une expérience de fraternité

Sœur Leda Inês Rabuske
Franciscana da Penitência e Caridade Cristã
Langue originale : Portugais

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisies et établies, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » (Jn 15,16)

Ce qui est beau dans une vocation à la vie consacrée franciscaine, c'est la grâce et la beauté de vivre le temps de Dieu. Ce n'est pas une utopie, ni même un rêve, c'est une possibilité qui devient réalité quand Dieu tourne son regard vers nous.



J'ai répondu de façon affirmative à l'invitation que Dieu m'a adressée et j'ai vécu en intimité avec Lui. La vie humaine est enrichie par de nombreuses expériences, et pour moi, franciscaine consacrée, la vie fraternelle en a été une. C'est en fait un processus de croissance dans la foi et l'amour, un processus qui dure toute une vie. Mon expérience de fraternité est par la dynamique de la foi, de l'Évangile, du charisme, du TOR et de la communauté. Au cours de mes 53 années de vie consacrée, l'expérience de l'accompagnement a été très importante

pour moi, car elle m'a permis d'exprimer plus d'humanité dans mes relations de la vie de tous les jours. Cette relation fait partie de ma croissance personnelle et communautaire. Accueillir les sœurs que Dieu a envoyées, vivre la vie communautaire, c'est entrer dans une dynamique qui nous transforme en disciples de Jésus Christ, le seul Maître. Ainsi, nous sommes toujours apprentis les unes des autres. Or, cette dynamique dans la vie de fraternité est très exigeante, elle demande beaucoup d'attention, d'accueil, d'autonomie, de réconciliation, de responsabilité, de patience afin de comprendre et respecter les rythmes de chacune d'entre nous, en reconnaissant les différentes cultures, expériences, coutumes et habitudes familiales et personnelles.

Aujourd'hui, l'expérience de la fraternité est la grande prophétie de notre vie consacrée. Je suis depuis peu membre d'une communauté qui se trouve dans une banlieue et je travaille avec les pauvres. Avec eux, j'apprends le sens du terme « fraternité ». Je me prépare à les servir à leurs côtés, je les bénis et, comme François qui a créé sa fraternité de frères ouverts au monde des pauvres, je vis moi aussi une petite expérience de fraternité avec les pauvres, en les réconfortant et en les guidant à retrouver leur dignité humaine. La plupart d'entre eux survivent grâce au recyclage des déchets, des restes de matériaux que la société jette. Ce sont des personnes qui subissent des injustices, qui sont faibles, vulnérables, qui vivent en marge de la société. Et moi, franciscaine que je suis, j'essaie parmi eux d'être moi-même un « mineur » pour partager un peu leur vie. J'essaie d'aimer le Christ Crucifié en ceux qui souffrent aujourd'hui. Je veux être la voix de ceux qui n'ont pas de voix. En nous occupant des déchets, nous voulons sauvegarder la création et lutter pour les droits des pauvres, et pour ce faire, il faut des relations empreintes d'humanité et de compassion. La fraternité transforme et génère la PAIX, personnelle et sociale. Cette Paix que François, Claire et Mère Madalena nous ont léguée !



La fraternité ministérielle : source et fruit de la mission

Fr. Franco Kannampuzha MMB, Inde
Supérieur général
Langue originale : anglais

La fraternité franciscaine

Un été, en 1218. Un soir de pleine lune. Une douce fraîcheur baignait la vallée de la Portioncule et ses environs. François s'allongea sur une natte à la belle étoile pour se reposer un peu. Quand il vit la lune et les étoiles dans le ciel, son cœur s'éleva vers le Créateur de l'univers. Il pensa à l'infinie Providence divine, puis, pendant qu'il se reposait, une nouvelle idée lui vint à l'esprit. Les petits frères étaient devenus des milliers. Ils étaient tous engagés dans des activités pastorales et des prières dans des lieux éloignés. Il fallait convoquer une assemblée pour réunir tout le monde. Ce lieu portant le nom de Mère, Reine des Anges, était tout à fait approprié pour le rassemblement.



Cette idée était née dans l'esprit de François, mais il pensait aussi aux autres aspects pratiques. Il n'y a pas d'endroit pour nous héberger. La nourriture et les boissons représentent aussi un problème. Il se consola. C'est l'été, les frères peuvent se mettre par ci et par là. Les époux de Dame Pauvreté ne doivent pas s'inquiéter, ils dépendent entièrement de Dieu. François croyait que le Seigneur pourvoierait à tout. Il se leva lentement et prit la décision ferme de tenir l'assemblée dans cette vallée de la Portioncule, à laquelle la nature et le calme conféraient tant de grâce. Il en parla à ses confrères et décidèrent d'envoyer des messages à

tous les frères de leurs zones. Quand tous reçurent la circulaire, ils entamèrent leur voyage vers Assise. Les gens des villes et des villages regardaient avec joie passer ces petits frères fervents.

Plus de cinq mille frères arrivèrent à la Portioncule. Saint Dominique était un ami proche de François. Il était dans les environs et apprit la nouvelle. Devant aller de Bologne à Rome, Dominique se rendit au lieu de rassemblement avec sept confrères, eux aussi très heureux de participer à cette rencontre. François n'avait pris aucune disposition scientifique pour ce genre de grande assemblée. Tout se déroula de manière systématique et simple. Les frères en petits groupes discutaient des questions divines, partageaient leurs expériences pastorales, mais surtout passaient beaucoup de temps en prière. Ils tenaient fortement à s'entraider. Chaque groupe chantait les prières du soir avec dévouement. Ils passaient de longs moments en méditation. Ils se repentaient de leurs péchés et priaient pour le salut des bienfaiteurs et des amis. Ils se reposaient dans des huttes couvertes de nattes, d'où le nom avec lequel cette assemblée était connue : le *chapitre des nattes*. Ils dormaient par terre ou sur le foin, en utilisant des pierres et du bois comme oreillers.

François donnait des conseils : les frères doivent prier pour tous. Soyez calmes dans les situations défavorables. Soyez tolérants dans les affaires du monde. Soyez prudents et gardez la chasteté et le célibat. Comportez-vous envers tous avec simplicité et humilité. Aimez l'esprit de pauvreté et ne cherchez pas la richesse. Encouragez les prières et les hymnes. Abandonnons nos espoirs et nos angoisses devant le Christ qui est notre Rédempteur.

La fraternité ministérielle : source et fruit de la mission

La communion représente à la fois la source et le fruit de la mission. Cette déclaration issue de la réflexion postconciliaire de l'Église trouve une image visible dans la communauté que les religieux créent, et qu'ils créent toujours en vue d'une mission. Mais il ne s'agit pas uniquement pour la communauté d'avoir un apostolat. Le mystère du Dieu salvifique apparaît comme une source dans la communauté ; il est vécu parmi les religieux et s'exprime à travers la mission de l'Église. Il retourne à la communauté et nourrit sa vie à partir de la réalité vécue dans la mission. Encouragés par leurs charismes fondateurs, qu'ils soient actifs, contemplatifs ou mixtes, les Instituts de religieux créent des communautés qui s'inscrivent dans la mission et qui occupent une petite place dans la grande mission ecclésiale. La communauté est l'ambassadrice de l'amour de Dieu dans le monde, un instrument de salut parmi ceux

qui souffrent, parmi les marginalisés, parmi les petits et les faibles. Elle incarne la présence salvifique de Dieu dans la réalité humaine qui a besoin de salut. C'est pourquoi il est facile de l'identifier comme un signe indiquant directement sa signification. C'est un groupe de religieux qui s'efforcent de vivre en communion autour de Celui qui les a rassemblés, et ils communiquent cette expérience comme le message de Celui qui les envoie.

Aussi semble-t-il approprié de qualifier ces communautés de religieux de fraternités de service, en ce sens que le ministère ecclésial assumé par la communauté des religieux lui confère son identité particulière au sein de l'Église. De plus, la communauté souligne la relation fraternelle entre ses membres et avec ceux qui participent à sa mission. Le ministère n'est pas assuré par un individu mais par la communauté. Les membres d'une communauté ministérielle peuvent remplir des fonctions nombreuses et variées ; certains peuvent même être incapables d'accomplir une tâche à l'extérieur à cause d'une maladie ou de l'âge. Le ministère ne s'identifie à aucune tâche particulière. C'est toute la communauté qui la réalise à travers les différents services de ses membres, notamment la prière, l'offrande que les malades font de leur souffrance et la solidarité entre eux. Toute la communauté est responsable de la mission que l'Église lui a confiée.

La communion religieuse et la vie commune

Aspect essentiel des religieux, la vie commune devrait encourager fortement la communion fraternelle, mais le respect des règles de la vie commune ne donne pas lieu automatiquement à la vie fraternelle. S'il est vrai que les structures sont nécessaires, la communauté entre religieux s'exprime principalement à travers leurs attitudes. Ils se réunissent pour participer plus pleinement à la vie de mission de Jésus, pour témoigner de la fraternité ou de la sororité à laquelle tous les fidèles sont appelés.

Ainsi, la communauté est pour les religieux, une expérience plus qu'un lieu ; ou mieux encore, les religieux vivent ensemble, se rassemblent dans un lieu, pour développer en profondeur cette expérience. Ils répondent ainsi à l'appel à être des experts en communion, signes efficaces de la possibilité de vivre des relations plus profondes enracinées dans l'amour du Christ.

L'amour mutuel est le sceau des chrétiens, et c'est le signe qu'offrent les religieux. Cet amour doit être le critère de discernement dans chaque communauté de religieux, au-delà de l'efficacité de leur travail. On peut facilement constater que, dans la période de fondation de chacun des instituts religieux, l'amour fraternel est au cœur de l'initiative, qui reprend explicitement l'idéal des premiers chrétiens : n'avoir « qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32). De ce point de vue, l'action apostolique est organisée sachant qu'elle consiste à transmettre ce que les religieux ont vécu auparavant en communauté.



Les conseils religieux et évangéliques : un contre-signal

L'expérience prophétique de fraternité de la part des religieux s'accompagne d'un engagement à assumer le mode de vie de Jésus. Le célibat consacré leur permet de vivre pleinement la vie communautaire et d'être frères/sœurs de tous, plutôt que de vivre un amour exclusif. La pauvreté, le choix d'un mode de vie modéré et simple, c'est partager des biens pour vivre la communion fraternelle avec les autres ; et l'obéissance, c'est rassembler tous dans un projet commun, « dans le même témoignage et dans la même mission, bien que dans la diversité des dons et dans le respect de chaque individualité. » (VC, 92) Cette expérience prophétique exige une première rupture avec le lieu d'origine, avec la famille, les amis et les autres personnes, pour les retrouver plus tard, en faisant pleinement partie d'une nouvelle famille, dans un nouveau cadre de vie universelle.

La communauté des religieux vit sa mission prophétique à contre-courant, parce que son mode de vie, selon l'Évangile, s'oppose à ce que le monde promet. La communauté des religieux est une « vie religieuse née de l'Esprit, de la liberté intérieure de ceux qui la représentent ». C'est pourquoi c'est un lieu d'engagements multiples, d'interdépendance mutuelle, d'harmonie et de solidarité, d'ouverture et de solidarité, dans un mode de vie exigeant, discernant le mode de vie à la lumière de l'Évangile. Mais il ne faut pas oublier que la communauté est un signe fragile : elle a besoin d'un renouvellement constant ; elle doit être vécue sur le chemin de la sainteté et avec un dynamisme évangélique qui anime et renouvelle constamment les structures.



Misioneras Franciscanas de Nuestra Señora de La Paz

LA VIE FRATERNELLE EN COMMUNION AVEC LA TRINITÉ

(Chapitre IV des Constitutions des MFP)

Sœur Irene Vallejo Aguilera

Misioneras Franciscanas de Nuestra Señora de la Paz

Mexicali, Basse Californie, Mexique

Langue originale : espagnol

Comme il est dit au chapitre 7 de la Règle du Troisième Ordre Régulier, nous, les Misioneras Franciscanas de Nuestra Señora de la Paz, essayons de vivre la vie fraternelle en communauté et l'obéissance, selon la forme de vie évangélique que le Seigneur a révélée à saint François d'Assise. Nous nous engageons à manifester l'amour pour toutes nos sœurs par des œuvres et des actes et par une attention réciproque, spéciale et diligente, en particulier à l'égard de nos sœurs malades et âgées et de leurs besoins physiques et spirituels. C'est une expérience d'amour, de compassion et de miséricorde, un don de Dieu qui nous dispose à l'acceptation mutuelle en surmontant l'égoïsme.

La fraternité, lieu privilégié de la rencontre avec Dieu, est un apprentissage de la connaissance de soi qui nous encourage à partager joies et peines, succès et échecs, travail individuel et communautaire. Tout est à nous, et la fraternité nous concerne toutes. Appelées à vivre comme des sœurs dans la volonté de donner et de recevoir, afin d'atteindre la maturité et la croissance spirituelle, dans la gratitude et la joie pour le don reçu.

Dans nos communautés, il y a toujours des ombres et des lumières sur le chemin, nous y voyons une nouvelle opportunité que Dieu nous donne, en reconnaissant ce que nous devons changer pour la conversion du cœur. Par notre intermédiaire, Dieu féconde la terre de la vie ; le travail, le repos et la prière sont des moyens qui fortifient la vie fraternelle.

De la formation initiale à la formation permanente, nous cherchons à identifier, comprendre et appliquer les contenus essentiels de notre propre spiritualité, afin de les incarner dans notre propre vie et dans les circonstances particulières que nous devons vivre.

« Ce que nous sommes dans nos fraternités, nous le sommes à l'extérieur dans nos œuvres apostoliques, puisque personne ne donne ce qu'il n'a pas ».



UNE COMMUNAUTÉ VÉCUE PAR LES SOEURS DE ST. ELISABETH À GRAZ

D'Uta Neufeld
Elisabethinen in Graz
Langue originale : allemand

J'ai écarté un long article théologique parce qu'il me semble que je ne peux décrire la communauté, MA communauté, qu'en partant du cœur. Nous sommes 13 femmes complètement différentes, chacune avec son caractère, mais pleines d'amour et de bonne volonté. Nous devons prendre chaque jour avec son lot de maladie ou de joie, de stress ou de vie quotidienne, mais nous cheminons ensemble, nous avons des objectifs communs, et un en particulier pour lequel la vie vaut la peine d'être vécue.



Dans notre profession, nous faisons les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, mais aussi – et c'est pour cela que notre cingulum a 5 nœuds - nous nous engageons à prendre soin des pauvres et des malades, et à vivre en communauté et comme une communauté.

Nos sœurs âgées racontent souvent la vie d'autrefois, quand elles étaient novices. Elles étaient une cinquantaine et la plupart étaient entrées très jeunes et avaient ensuite été autorisées à apprendre tout ce qui était nécessaire, dans la mesure du possible. Elles travaillaient très dur, c'était une autre époque et la vie religieuse était bien différente. L'Église dans son ensemble avait

d'autres priorités, celles de la période avant le Concile Vatican II et après les deux guerres mondiales.

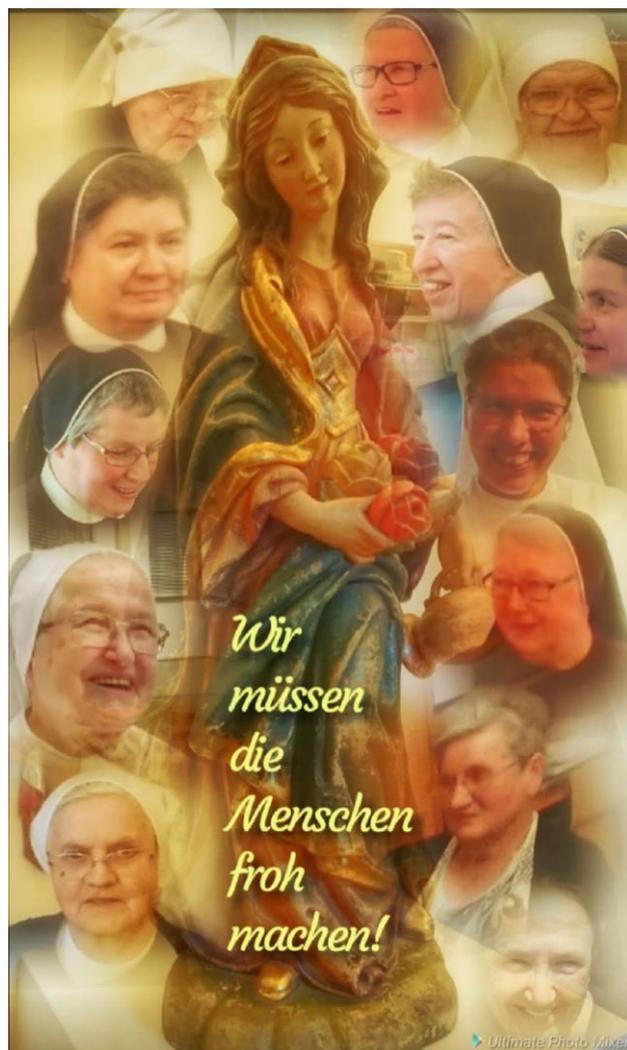
Et pourtant, quand nos sœurs qui ont 80 ans ou plus commencent à parler, elles deviennent rayonnantes, elles racontent de nombreuses anecdotes sur la directrice qui était à la fois stricte et gentille, qui faisait parfois courir les novices dans tous les sens, sur les fous rires dans le dortoir du noviciat malgré le *silentium* et sur l'entraide ou la consolation qu'elles recevaient des autres dans les moments difficiles ou quand la vocation vacillait un peu. Elles racontent comment on vivait la pauvreté et que certaines étaient mieux loties au couvent qu'à la maison, parce qu'il y avait toujours quelque chose à manger et que les pièces étaient chaudes. Elles parlent d'humilité et d'obéissance, ce qui me semble étrange et incompréhensible. À l'époque, les novices devaient être beaucoup plus soumises qu'aujourd'hui, et leurs opinions, leurs souhaits ou même leurs sentiments étaient bien loin de ceux que nous avons aujourd'hui. En se sacrifiant par l'obéissance, l'individu comptait moins que la communauté ou que la tâche à accomplir. Les jeunes ont été formées par les sœurs aînées et les traditions ont été ainsi transmises d'une génération à l'autre. Les contacts avec « l'extérieur » étaient limités à quelques lettres ou à de rares visites de parents lors d'occasions spéciales. Le couvent devenait leur famille et leur point d'intérêt.

Quand les sœurs âgées racontent leurs histoires, je suis souvent mélancolique. Aujourd'hui, nous sommes pour la plupart des « enfants uniques » dans les noviciats et il y a souvent plus de vingt ans d'écart entre notre entrée et la dernière profession perpétuelle. Nous devons donc nous passer des plaisanteries au noviciat, des fous rires en classe, ainsi que des jeux de volley-ball dans le jardin du couvent et des conversations réconfortantes avec de nouvelles sœurs qui ont une vie semblable à la nôtre. D'autre part, nous avons aussi le luxe d'avoir notre propre cellule dès le début, des horaires de travail et de prière réguliers et, comme tous les enfants uniques, nous sommes encouragées et protégées.

On me demande souvent s'il n'est pas difficile de vivre avec tant de personnes âgées et si le contact avec les gens de mon âge et la vie animée « à l'extérieur » me manquent. Et pourtant, peut-être à cause de cette différence d'âge (aussi bien l'âge réel que les années de couvent) je peux vivre l'expérience de la communauté, qui est enrichissante d'un côté comme de l'autre. Je m'amuse à expliquer Facebook et les réseaux sociaux aux sœurs, et je me réjouis avec elles quand les félicitations pour la profession arrivent de tous les coins d'Autriche et d'ailleurs, et ce, en quelques heures seulement. Mais je ne connais pas la plupart des remèdes domestiques et des conseils de jardinage qu'elles me donnent, et là je pourrais apprendre beaucoup de choses. Je souris à l'étonnement de mes sœurs quand elles entendent que vous vous portez volontaire pour courir un marathon et vous amuser, et je deviens silencieuse et pensive quand une sœur handicapée monte les escaliers au lieu de prendre l'ascenseur, en disant : « Ça me rappelle que Jésus a porté la lourde croix pour moi ». J'aime bien quand je peux prendre avec mes sœurs le car de l'hôpital pour partir en pèlerinage, et je suis étonnée qu'on puisse être heureuse à 85 ans sans jamais avoir quitté l'Autriche, vu Rome ou voyagé. Je commence alors à examiner en silence mes besoins et mes valeurs. Parfois, nos conversations sont un peu des soliloques et j'entends les mêmes histoires plusieurs fois. L'âge comporte malheureusement la perte de mémoire et la diminution de la vue. Mais si je suis assise à la messe et que je suis un peu triste, voilà qu'une de ces sœurs vient chuchoter dans mon oreille : « Aujourd'hui, je vais prier le chapelet juste pour toi ». Même si l'esprit ne fonctionne plus aussi bien, la sensibilité et l'attention sont toujours là.

De nos jours, les femmes n'entrent au couvent généralement que quand elles sont un peu plus âgées et qu'elles ont une certaine formation, une expérience professionnelle et une expérience de vie. Nous, les « jeunes », nous ne sommes plus aussi inexpérimentées, nous avons souvent déjà notre propre caractère et nous devons certainement être formées différemment par rapport aux jeunes filles de 16 et 17 ans de l'époque. Je pense que nous représentons tout un travail pour nos communautés avec notre façon vive et consciente de donner notre opinion, nos questions critiques et les efforts d'innovation et de développement de notre génération. Et c'est avec une grande gratitude que je ressens l'amour, la maturité et la patience à mon égard. Je peux apprendre beaucoup de choses de cette génération plus âgée : attendre, accorder du temps, mais aussi insister sur des valeurs qui ont été jugées bonnes, et s'appuyer toujours sur l'expérience que tout est entre les mains de Dieu. Personne ne sait ce que l'avenir nous réserve. Comment la vie communautaire évoluera dans notre vie, Dieu seul le sait.

Mais je suis ici en ce lieu où les Sœurs de Sainte Elisabeth ont prié, travaillé et vécu pendant 300 ans. Maintenant, c'est à moi de continuer ce qui a été bien fait et que je peux apprendre dans la communauté, et d'ajouter un peu de ce que je peux faire et savoir. J'espère que le Saint-Esprit me donnera la force et la sagesse - et nous, les plus jeunes, nous serons portées par nos sœurs âgées, celles qui sont encore en vie mais aussi celles qui ne sont plus là. C'est ce qui constitue notre communauté : là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis parmi eux !



**« À cause de l'amour de Dieu, les frères et les sœurs s'aimeront mutuellement
comme dit le Seigneur, Ceci est mon commandement,
que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. »**

*Sr Lorraine Therese DeFebbo, OSF
Franciscan Sisters of Our Lady of Perpetual Help
St. Louis, Missouri USA
Langue original : anglais*

En réfléchissant sur le chapitre 7 de la Règle du Troisième Ordre, deux mots me viennent à l'esprit : *cœur commun*. Pour les Franciscan Sisters of Our Lady of Perpetual Help, *cœur commun* est la phrase qui saisit l'essence de notre vie commune ou « fraternitas ». Au cours des vingt dernières années, notre congrégation a bien pris conscience que ce qui nous lie dans un amour fraternel, ce n'est pas un lieu commun ou un ministère commun. C'est notre *cœur commun*, notre amour pour les autres, pour le peuple de Dieu et pour toute la création, qui continue de nous lier et d'inspirer notre charisme et mission.

En 1998, notre congrégation a pris la décision courageuse de céder la propriété de notre maison-mère afin de libérer des fonds pour promouvoir notre mission actuelle et discerner de nouvelles opportunités pour apporter la présence franciscaine dans le monde. Comme tout groupe qui serait confronté à la question de vendre la « maison de famille », la décision de vendre la maison-mère a été prise après une prière profonde, un discernement communautaire, une consultation professionnelle, et des moments de larmes et de tension. Il ne fait aucun doute que cette décision de céder la maison nous a amenées à comprendre plus en profondeur nos vœux, surtout la pauvreté franciscaine. Ce qui est plus important c'est que ce moment courageux, bien que difficile, nous a amenées à affronter la question fondamentale de l'identité : *Quand nous ne disposons plus de ces immeubles physiques qui autrefois soutenaient et définissaient même notre identité, qu'est-ce qui nous unit vraiment en tant que sœurs ?* Une fois de plus, à travers le discernement et la prière, la recherche des Écritures et l'évocation de l'histoire de notre congrégation, surtout le courage des sœurs qui nous ont précédées, nous avons pu répondre à la question fondamentale. C'est notre *cœur commun* qui nous lie maintenant, comme il nous a liées tout au long de notre histoire.

Notre sororité n'a jamais été définie par une géographie commune mais inspirée par les paroles de nos fondatrices qui ont dit : « Il n'y a pas d'endroit trop éloigné, ni de service trop humble, ni de personne trop petite. » Ces paroles nous ont amenées à servir et travailler dans plus de dix diocèses des États-Unis. À travers monts et déserts du sud-ouest, les bayous de la Louisiane et l'autoroute de l'Internet, notre congrégation continue de trouver des moyens, grands et petits, pour comprendre et célébrer de mieux en mieux notre cœur commun. Qu'il s'agisse de se réunir en petits groupes ou autour d'une table dans un petit appartement, de fêter un anniversaire chez Applebee ou d'assister à notre assemblée annuelle Tau en juin, nous nous soutenons mutuellement au milieu des moments de joie, des difficultés de la maladie, des peines et des joies qui nous saisissent quand notre Sœur la Mort appelle à la maison du Père l'une d'entre nous ou un membre de notre famille.

Pénétrer le sens profond de cet appel à embrasser tout ce qui est dans notre cœur commun a été un parcours passionnant et stimulant. Notre Dieu des surprises continue d'interpeller chaque sœur et de l'inviter à ouvrir son cœur de plus en plus grand, pour inclure les pauvres, les exclus, tous ceux qui ont besoin d'un foyer. L'expression la plus tangible de notre cœur commun est peut-être l'appel à embrasser toute la création, en tant que frères et sœurs, à travers notre mission d'être *Franciscains pour la Terre*.

